

NOVEMBRE 1958

R A P P O R T   D ' A C T I V I T E

=====

Le mois de novembre 1958 a été consacré principalement à des travaux dans la région de Rutshuru et dans la plaine Sud du lac Edouard.

Nous avons rencontré Monsieur le Président de l'Institut lors de son passage au Parc National Albert et lui avons montré les récoltes effectuées; Monsieur le Président de l'Institut, de même que Monsieur de WITTE, ont été mis au courant de nos travaux récents et plusieurs problèmes ont été examinés. Le 25 novembre, nous avons projeté une centaine de diapositives en couleurs, devant ces personnalités, pour illustrer nos travaux.

Nous nous sommes rendu à trois reprises au camp de la Rwindi, en particulier du 11 au 16 novembre. Nous nous sommes principalement attaché à trois activités :

- 1/ dénombrement sur l'itinéraire n° 4 (Lula)
- 2/ mesures de biomasses
- 3/ étude de la sex-ratio et de l'âge-ratio des Ongulés.

Neuf dénombrements ont été effectués sur l'itinéraire n° 4 et la sédentarité de nombreux animaux a été mise en évidence. L'itinéraire en question est caractérisé par de nombreux Eléphants et d'abondants Waterbucks. Ces chiffres complèteront les résultats qui ont été obtenus pour d'autres parties de la plaine.

Des chiffres intéressants ont été obtenus au sujet de l'âge-ratio chez l'Eléphant. Le problème de la détermination de l'âge des Eléphants a fait l'objet d'échanges de vues avec M. CORNET d'ELZIUS, Conservateur adjoint, suite aux éléments qui nous avaient été communiqués par M. le Professeur BOURLIERE. La détermination du sexe s'avère extrêmement difficile.

Des données précises ont été obtenues chez le TOPI, où la détermination du sexe est possible, malgré la présence de cornes chez la femelle.

Nous avons constaté à nouveau la disparition progressive des Acacias le long de la piste de Kamande; cette disparition nous paraît indiscutablement devoir être attribuée - du moins partiellement, aux Eléphants.

Les limites du Parc, entre l'escarpement de Kabasha et la Moyenne-Lula, ont été examinés le 12 novembre. Tout le cours de la Lula, depuis les limites jusqu'à la piste de Kamande a été suivi; cette descente présente des difficultés assez marquées. La Lula présente un net intérêt, par suite de l'existence de remarquables gorges très abruptes. L'exploration de la rivière n'ayant pu être achevée dans la soirée, nous avons dû

installer un bivouac imprévu pour la nuit. Les cynocéphales sont abondants mais tous les autres mammifères de grande taille - ou de taille moyenne - font complètement défaut, par suite de l'inaccessibilité des lieux.

Les buffles et les éléphants sont présents jusqu'aux limites du P.N.A., dans ce secteur, jusqu'à l'altitude de 1900 m. La présence d'hippopotames au pied des grandes chutes de la Lula a été établie à nouveau. De nombreuses traces de Pangolin ont été notées dans ce secteur.

Conformément aux instructions qui nous ont été données par l'Institut, nous avons installé quatre quadrats - entourés de fil de fer barbelé - pour examiner l'évolution de la végétation en l'absence de pacage et de broutement, principalement par les Hippopotames. Deux quadrats ont été établis au bord de la Rutshuru en aval de Nyanushengero et deux autres, à l'Ouest du Camp de la Rwindi. Ces quadrats sont provisoires pour examiner la réaction "psychologique" des animaux à leur égard. Le 26 novembre, il a été constaté - à proximité des quadrats de la Rwindi - que les poteaux avaient été détruits ou renversés par les éléphants. Une autre technique devra donc être mise au point.

Des récoltes systématiques et massives de rongeurs ont été effectuées dans la région de Rutshuru, principalement dans le but d'établir le nombre de jeunes. Il a été noté à nouveau que le genre Lophuronyx était le plus commun dans ce secteur. Le régime alimentaire de ces rongeurs a été examiné en détail.

Nous nous sommes attaché également à la capture des carnivores de taille moyenne (genette, civette, mangouste, zorilles) très mal connus au point de vue écologique. Le régime alimentaire de la plupart d'entre eux comprend un pourcentage important de matière végétale; des matières végétales ont également été trouvées chez les Felidae.

En rapport avec ces captures, nous avons récolté de nombreux parasites externes et internes.

Les travaux d'emballage, de préparation du matériel ont été poursuivis; nous avons procédé à l'expédition de deux cruches de Reptiles, envoyées par M. LÉLOUP, de Tsibunda.

Plusieurs petits mammifères ont été conservés en captivité pour étudier diverses données au sujet de leur comportement.

Un grand nombre de clichés photographiques ont été effectués au cours du mois de novembre et feront l'objet d'un prochain envoi à l'Institut; cet envoi comprendra aussi des clichés des mois antérieurs.

Le travail que nous avons préparé pour le Colloque International pour l'Étude des Ongulés - à la demande de l'Institut des Parcs Nationaux - est sorti de presse. Cette étude intitulée "Le statut actuel des Grands Ongulés du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, principalement dans les Parcs Nationaux du Congo Belge" dont un exemplaire est envoyé à l'Institut des Parcs Nationaux met l'accent sur les dangers que court la grande faune; de nombreux tirés-à-part seront distribués.

(sé) Dr. J.VERSCHUREN

DECEMBRE 1958

RAPPORT D'ACTIVITE

Le mois de décembre 1958 a vu l'accomplissement d'un grand safari dans le Nord du Parc National Albert, où nous avons séjourné du 8 au 23. Le début et la fin du mois ont été consacrés à des travaux dans la région de Rutshuru, dans la plaine de la Rwindi et à des recherches sur le matériel dans le laboratoire de Rutshuru.

Les déplacements en véhicule de Rutshuru au secteur Nord sont actuellement effectués via la nouvelle route de l'Uganda, ce qui fait que le trajet Rutshuru-Mutwanga ne demande pas plus de 5 heures.

Le secteur exploré comprend principalement le cours de la Semliki, en forêt, en aval du pont de Vieux-Beni et toute la forêt située à la base du Ruwenzori, depuis la Semliki jusqu'à la piste Mwenda-Kikenge. Les déplacements dans cette région ont tous été effectués à pied et une série de petits camps ont été installés.

L'itinéraire s'établit de la façon suivante :

- 1- Pont de Vieux-Beni jusqu'au confluent Butahu-Semliki
- 2- Ce confluent jusqu'au confluent Lusilube-Semliki
- 3- Ce confluent jusqu'à la rivière Biola
- 4- Cette rivière jusqu'à la moyenne Djelube
- 5- Cette rivière jusqu'à Kikenge (via Djobulo)
- 6- Kikenge jusqu'à la Tungula
- 7- Tungula au point où la Djelube quitte le Ruwenzori
- 8- Ce point jusque Mwenda.

La presque totalité de cette zone est forestière (principalement des Cynometra). Nous avons toutefois constaté que d'importantes superficies principalement sur les crêtes entre les divers affluents de la Semliki, étaient recouvertes de forêts secondaires, dues à un ancien peuplement indigène très dense.

Au point de vue de l'aspect général, l'altitude passe d'un peu plus de 750 m près de la Semliki à près de 1.200 m plus à l'Est. La vallée de la Semliki est localement extrêmement encaissée, principalement entre les confluents avec la Butahu et la Lusilube, secteurs des rapides. Le passage au bord de la rivière dans cette zone est extrêmement malaisé.

C'est principalement juste en amont du confluent avec la Butahu que la Semliki atteint sa largeur minimum : un peu plus de 3 mètres seulement au sommet de la grande chute - d'ailleurs extraordinairement impressionnante. Cette chute ne présente aucune possibilité de remontée quelconque directe par un mammifère, un reptile ou un poisson.

Tous les affluents sont beaucoup plus évasés, même jusque près du confluent. La Djelube forme une très puissante vallée, soumise à des crues subites. Plus à l'Est, la remontée de ces affluents, à la base du Ruwenzori présente d'énormes difficultés, par suite du cours torrentueux (Djelube et tous ses affluents).

Le cours inférieur de la Lusilube est bordé par une végétation plus xéro-ophile "aspect de savane", avec de nombreux Acacias. Plusieurs sources d'eau chaude, dont la température atteint près de 60 ° C ont été notées au bord de cette rivière.

Au point de vue zoologique, nous noterons successivement quelques données au sujet des principales espèces.

L'observation la plus intéressante est sans doute celle de traces absolument nettes d'Antilope Bongo près de la petite rivière Otsha (RD - à proximité du confluent Butahu-Semliki) et aux eaux chaudes de la Basse-Lusilube.

Les Eléphants sont présents dans tous les secteurs, mais nous ont paru assez peu abondants. La rareté de leurs pistes traversant la piste indigène au pied du Ruwenzori nous a frappé; il est possible que la raideur des pentes du massif montagneux empêche l'ascension de cette région.

Des données nombreuses ont été obtenues sur l'hippopotame : il ressort de celles-ci que cet animal est présent sur pratiquement tout le cours de la Semliki, sauf très localement dans les rapides; toutefois, plusieurs "familles" vivent dans une série de biefs entre deux chutes ou rapides et ne peuvent quitter la rivière que par les vallées des affluents. L'hippopotame a été noté sur le cours inférieur des rivières Lusilube et Butahu; il manque sur la Biola. Il remonte la rivière Djelube jusqu'au-delà du confluent avec la Djalele. Dans le cours inférieur de la Butahu, il supporte des températures de l'eau de l'ordre de 18°C.

Les buffles sont présents, en assez petit nombre, partout - surtout dans la vallée de la Djobulo.

Parmi les Suidae, on note presque exclusivement des Hylochères, dont plusieurs crânes ont été trouvés. Les Potamochères sont très locaux.

En ce qui concerne les Antilopes, on peut noter quelques rares Waterbucks juste au Nord de la route Beni-Mutsora, dans les étendues de savane. Soit directement, soit partout par les traces, nous avons obtenu des données utiles sur les petites formes forestières. Jusqu'à nouvelles informations la grande forêt abrite dans ce secteur, en nombre important, les espèces suivantes :

Cephalophus dorsalis  
Cephalophus nigrifrons  
Hylarbus harrissoni  
Guevei caeruleus très abondant  
Cephalophus sylvicultor

Par traces ou observations directes, on a noté ces petites antilopes dans tout le secteur exploré. D'après des traces que les indigènes affirment être celles du Chevrotin aquatique, cette espèce semblerait très commune au bord des rivières. Il faut ajouter enfin le tragelaphe, très commun.

Aucune trace d'Okapi n'a été notée. Il semble bien établi que l'espèce est inexistante sur la rive droite de la Semliki mais il paraît, par ailleurs, sûr, qu'elle existe sur la rive gauche. Une prospection sera entreprise prochainement à ce sujet.

Au point de vue des carnivores, il faut noter essentiellement la présence d'Hyènes en pleine forêt de Cynometra où elles viennent dévorer les cadavres (obs.:hylochère). La présence de l'Oryctérope et du Pangolin a été notée également en forêt.

L'abondance des primates dans ces massifs forestiers nous a permis de nous livrer à de nombreuses observations au sujet de ces Mammifères.

L'exploration de la faune des petits Mammifères a été entreprise systématiquement par piégeage et recherche dans les arbres creux. Il convient de citer tout particulièrement la capture, complétée par de nombreuses données biologiques, d'une remarquable colonie d'Idiurus, le "rat-volant", animal très rare dans toutes les collections; nous n'avions jamais découvert ce rongeur antérieurement. L'Ecureuil-volant, Anomalurus, a été capturé également tandis que les récoltes et observations de Cheiroptères se sont accumulées et nous ont permis d'obtenir les données les plus intéressantes au sujet de ces Mammifères, depuis le début de la mission d'exploration.

Le problème de la limite de dispersion du crocodile a fait l'objet de recherches toutes particulières. Nous avons exploré toute la zone considérée comme critique pour ce reptile et nous sommes livré à de nombreuses mesures de température d'eau et de pH dans la Semliki et divers affluents.

Il ressort très nettement de ces recherches que le facteur température de l'eau doit être pratiquement exclu en ce qui concerne la limite de dispersion des crocodiles au Parc National Albert.

Si le Comité de Direction de l'Institut l'estime nécessaire, nous pourrions fournir un rapport détaillé sur le problème de la répartition locale des crocodiles.

Après cette exploration en milieu forestier, nous avons séjourné 3 jours à Ishango et avons procédé à 5 dénombrements sur un de nos itinéraires de comptage. Nous avons exploré, par ailleurs, la basse-Lubya, caractérisée par une importante forêt de Mimosées, en terrain marécageux; cette forêt se dégrade localement. Le dénombrement général des hippopotames sur les rives du lac entre la frontière de l'Uganda et le déversoir de la Semliki a été réalisé et donne des chiffres comparatifs très intéressants. Un Waterbuck a été abattu afin de permettre la dissection du coeur et des poumons, suite à la demande du Dr.VASTESAGER au sujet de ces organes chez les grands Ongulés.

Deux dénombrements ont été réalisés sur l'itinéraire de comptage de la Lula et les sex-ratio et âges-ratio ont été établis chez diverses espèces. Les récoltes de carnivores et de rongeurs ont été poursuivies dans la région de Rutshuru et une série de dissections ont été effectuées sur du matériel capturé localement.

De nombreux parasites de nids d'oiseaux ont été récoltés systématiquement

Les Soricidae capturés lors de la mission du Professeur BAER ont été envoyés au Professeur HEIM de BALSAC, suite aux instructions de l'Institut.

(sé) Dr. J.VERSCHUREN